

Les annales du monde des Tubes

Livre 7-partie 1

Le grand convent

Tout allait se passer pour la première fois dans le camp de la grande caravane conduite par Atouba. On avait été chercher par navette les personnes connues pour être les plus ouvertes aux changements.

Ainsi Song-le-fou et sa famille. Tin, son épouse et Tsang son fils mais aussi Mauve-Claire du peuple Luzien.

Il y avait Florin et son équipe, Sonnière et Ton-Po et aussi Rang-Fo. Il y avait quelques employés du sémaphore Lucinda et Jacobi et les employés de la Ligne.

Il y avait bien entendu tous les baladins mais aussi Youstrah, Garyne et Josuah les anciens moines alpinistes. On pouvait y voir toute l'équipe des aéronautes ainsi que l'ingénieur Vanioz. Même Lonlinaire et Dixo avaient fait le voyage malgré le doublement de pesanteur entre le pays elfien et le pays conque.

C'est dire l'importance de cette première réunion qu'ils appelèrent "Convent". Giciel, Scan et même Cendra firent de nombreux voyages en navette pour ramener tout le monde vers la grande caravane.

Cela tourna en fête, en grande fête !

Des toiles avaient été tendues ici et là entre de beaux et grands arbres. Giciel et Scan avaient positionné des projecteurs minuscules ainsi que des haut-parleurs tout aussi miniatures.

Les gens se rassemblaient pour tous ces spectacles qui, comme l'annoncèrent les baladins, auraient lieu simultanément et avec le même contenu visuel et sonore.

Bien sûr, les spectateurs étaient tous soit des voyageurs professionnels, soit des gens attirés par les progrès techniques et les apprentissages de toutes espèces.

Ce n'était pas par hasard, il faut bien commencer par le public le plus sensible à ce qui allait être montré. Et qui n'était pas rien, qui était tout bonnement révolutionnaire.

Des animations montrèrent d'abord la structure du système des quatre pays comme les épaisses zones de 15km creuses et en forme de cylindres, tournant toutes autour d'un même axe, le reste étant la matière d'un gigantesque astéroïde sphérique ou à peu près dans lequel ces formes cylindriques avaient été creusées.

On mentionna aussi les Jardiniers qui avaient conçu et construit tout cela en attente de... "visiteurs".

On mentionna enfin le croisement avec ce vaisseau appelé "Le Conquérant" peuplé d'humains et d'une quantité formidable de semences, d'œufs fécondés et d'une vie qui ne demandait qu'à s'exprimer.

Il y eu de nombreux remous lorsqu'il devint explicite que toutes et tous venaient de ce vaisseau. D'une manière ou d'une autre...

Il y eu aussi des passages pour apprendre aux gens que cet astéroïde, leur monde, voyageait dans le vide entre les étoiles et que celles qu'ils admiraient la nuit était des illusions de même que les soleils. Ce pluriel fut sujet de confusions multiples.

Les gens se retrouvaient écartelés entre d'une part la découverte que leur monde pourtant si grand était enclos et fermé et que d'autre part il naviguait dans un vide inconcevable.

On leur épargna les questions de vitesse de rotation des cylindres et des gravités engendrées ainsi que des vitesses relatives de l'astéroïde par rapport à d'autres corps célestes.

On laissa passer une semaine afin de pouvoir répondre aux questions. Les deux androïdes Scan et Giciel auxquels s'adjoignirent quelques habitants du Conquérant, firent de leur mieux.

Mais ce n'était pas gagné. La grande nouvelle en plus était encore à venir. Car tous ces gens ne savaient pas qu'ils étaient en quelque sorte confinés dans ce gigantesque astéroïde, ils n'avaient jamais fait leur révolution copernicienne et pour cause. Au fond tout était conçu pour qu'ils croient leur monde infini, les Jardiniers y avaient veillé et les gens du Conquérant n'avaient jamais trahi la mèche, que du contraire !

Quelques jours plus tard, on leur montra une sorte de sphère bleue qui flottait dans le vide, on montra aussi un système d'autres sphères petites et très grosses qui faisaient pareil autour un soleil, un seul très gros soleil !

On leur expliqua que la sphère bleue était leur vraie terre d'origine, appelée sans beaucoup d'imagination : la Terre ! Cela faisait en années de cette planète bleue, plus de 12000 ans ou révolutions autour de ce soleil flamboyant que le Conquérant s'en était allé vers l'infini, d'abord vers Proxima du Centaure puis, vers un ailleurs toujours changé.

On laissa deux semaines à toutes et à tous pour digérer tout cela. On découvrit surtout que la plupart n'étaient pas du tout intéressés. Qu'ils doutaient de la véracité voire de l'utilité d'une semblable connaissance.

Pourtant chez certains les conversations allaient bon train.

Mais les questions furent finalement posées : Quand ? Comment ?

Une autre animation montra que l'astéroïde abordait le système solaire depuis une position bien au-dessus de l'écliptique, ce disque virtuel où gravitent les planètes. Qu'il arrivait assez vite en vitesse relative. Qu'il lui faudrait freiner assez bien pour passer non loin de cette Terre bleue mais impossible de s'y arrêter pourtant.

Toutes ces manœuvres prendraient du temps, non loin de deux années du monde des tubes, soit 800 jours. Peut-être trois.

La technique paraissait simple mais était délicate, le Jardinier allait faire un demi-tour proche du Soleil et ensuite faire pareil autour de Jupiter. Cette trajectoire en huit devrait peut-être être parcourue une fois au deux avant de pouvoir s'insérer sur l'orbite terrestre et jouer au géocroiseur lent. Ensuite, plongeon vers le Soleil et effet au contraire accélérateur pour échapper à nouveau au système solaire. Tel était le plan de vol.

Les conversations allaient bon train et étaient même parfois un peu orageuses.

Assez vite Lonlinaire et les aéronautes demandèrent qu'on les reconduise au pays elfien. La pesanteur apparente de 1 g leur était de plus en plus pénible. De toutes façons, ils n'iraient pas sur cette planète bleue car là-bas, c'était partout 1g. Ils ne souhaitent pas souffrir cela, ils préféreraient leur monde. Ils y furent redéposés et on leur promit de les tenir au courant.

-Qu'en penses-tu de tout ce baratin ? demanda Aguitai à Atouba.

-Je ne vois pas de raison de mettre tout ça en doute mais de là à quitter notre monde pour cette planète bleue...

-Moi je sens bien que les baladins envisagent de débarquer si c'est possible. Ils ont le voyage solidement ancré dans leur mentalité.

-Un peu comme moi et les caravaniers alors, reprit Atouba, nous sommes au fond des nomades. Donc les voyages...

-Mais vous représentez quelque chose ici ! Vous achetez, vous vendez, vous vous déplacez... Vous êtes très utiles, contra Aguitai.

-Mouais, en plus je ne sais pas si nous serions accueillis à bras ouverts, personne ne le sait en fait. 10.000 ans de notre temps, c'est très long !

Song et sa famille pensaient quant à eux débarquer.

-Ici on me traite souvent de fou, dit Song-le-fou, cela me plairait de voir un autre monde.

-Nous avons toujours aimé l'aventure mon Song adoré, fit Tin.

-Et nous aussi dirent en cœur Tsang et Mauve-Claire.

-D'autant qu'un seul "g" nous semblera facile, ajouta Song.

Les moines alpinistes, eux, craignaient cette pesanteur tout en souhaitant se mesurer à de nouvelles montagnes.

Florin et son équipe, pensaient qu'ils ne pouvaient abandonner leurs pratiques. Personne ou presque ne connaissaient les plantes et les talents médicaux comme eux. C'est avec regret qu'ils allaient rester sur le monde des Tubes. La tentation était très forte de débarquer sur cette énigmatique planète bleue.

Pendant ce temps, les informations circulaient dans les quatre pays et rencontraient surtout de l'incrédulité voire de l'animosité.

Les sectes en particulier y voyaient une hérésie, les religions pareil. St Orgon semblait avoir la vie dure !

Puis chacun reprit ses habitudes. Rien ne pressait. Deux ou trois ans devraient encore s'écouler avant de prendre une décision.

Six mois plus tard des nouvelles inouïes justifiaient d'autres grandes réunions ! La planète Terre montrait des canaux ! De gigantesques canaux !

Il y eu donc une nouvelle concentration avec les caravanes, de grands écrans de toile et des centaines de personnes.

Le premier soir, Giciel montra une vue plus rapprochée de la Terre.

-Nous avons reçu des messages venant de là-bas, fit-il. Il semblerait que des satellites artificiels encore en orbite diffusent des tas d'informations sur la planète. On ne sait pas pourquoi. Nous pensons qu'il s'agit de centres de diffusion automatique que personne n'a pensé arrêter depuis des millénaires. Cela devait être destiné à des vaisseaux de passage et ces passages se sont raréfiés, puis ont peut-être disparus, qui sait ? La planète, d'après nos archives, a connu de grands changements. Et ces changements sont surtout une chute drastique de la population. La planète ne compterait plus qu'une centaine de millions d'habitants.

-Mais il y aussi la question de l'atmosphère, ajouta Scan. D'après ces émissions, toute la pollution qui la caractérisait lors du départ du Conquérant, toute cette pollution a disparu ! L'atmosphère est limpide si ce n'est les gaz normaux venant des océans, des volcans aussi. À ce propos, on dirait que nos descendants ont fait de prodigieux bonds technologiques concernant les volcans.

-Les émissions, poursuivit Giciel, font mention de gigantesques conduites dans un matériau qu'ils nomment Durcite, ont permis de canaliser les laves des chambres magmatiques de très nombreux volcans. Ces laves furent alors conduite par ces sortes de "lave-o-duques", sans

qu'elles se refroidissent, la Durcite est donc un bien curieux matériau, vers des endroits précis où elles formèrent de nouvelles îles assez improbables !

-En effet dit Scan, nos descendant ont ainsi construit de toute pièce des chapelets d'îles en très grand nombre sur les tropiques. Donc près de l'équateur terrestre. Et cela donne les canaux que vous voyez ici ! fit-il en montrant l'image agrandie de la Terre.

On voyait en effet des montagnes dépassant de l'océan et formant avec leurs quelques petites centaines de mètres, voire mille ici et là, une sorte de double ligne d'îles faisant quant à elles tantôt 500km, tantôt 1000km de long sur une cinquantaine de large. Au fond, elles constituaient les bords d'un canal large de près de 50km par endroits, parfois plus étroit, parfois se ramifiant entre d'autres îles. Ainsi le canal se ramifiait pour passer au milieu des Caraïbes et atteindre en maints endroits la zone où il y avait Panama. L'ancien canal devenant l'un des rameaux de cette toile hydraulique.

On faisait ainsi le tour de la Terre, on traversait le Pacifique et on s'insinuait en se ramifiant parmi les grandes îles du Sud-Est asiatique, Bornéo, Sumatra. On passait sous l'Inde et on remontait vers le passage qui fut Suez pour passer par Gibraltar et boucler cette grande boucle.

Pourquoi cela avait-il été conçu ?

Il semble clair que tout au long de cet immense réseau de canaux, le vent souffle en permanence vers l'ouest, comme les alizés et que la navigation peut se faire

aisément avec un constant et léger vent arrière dû finalement à la rotation de la Terre elle-même !

Quelle merveille pensaient-ils toutes et tous.

Enfin, sans doute pas tous car c'est à ce moment qu'apparut une foule hostile armée de verges et de bâtons et encadrée par des individus vaguement ecclésiastiques mais aussi par quelques seigneurs guerriers venant du pays Gochimp.

Ils dispersèrent les spectateurs, mirent le feu aux écrans, détruisirent le matériel de projection et tentèrent aussi de tanner le cuir à Giciel et Scan.

Ces deux derniers préférèrent se retirer, ils n'étaient pas habilités à recourir à la force par rapport aux humains, ils reprirent donc leurs navettes et disparurent dans la nuit sous les yeux ébahis des assaillants, enfin, de certains d'entr'eux.

C'est à partir de là que la population des quatre pays du monde des Tubes se scinda en "pro" et en "contra". Cela n'était jamais arrivé. Même pas avec les funiculaires ni avec la Ligne et le train ou encore avec les sémaphores. Il y avait eu quelques sabotages, mais c'était du travail d'amateurs et les réparations se faisaient promptement. Alors qu'ici... Il y avait des blessés, des plaies et des bosses et un fort sentiment de justice accomplie du point de vue des agresseurs et un sentiment de peur chez les agressés.

Quelques mois passèrent encore... On se rapprochait inexorablement des orbites de freinage, de ce grand huit autour du Soleil et de Jupiter.

Il y eut quelques bastons encore dans des villages, entre ceux qui projetaient de voir au moins cette Terre et ceux qui mettaient en doute son existence même sous le couvert d'une manipulation d'êtres bizarres et non biologiques apparemment.

Mais les populations du monde des Tubes étaient fort clairsemées et les moyens de communication, à part ici et là, pour le sémaphore peu répandu, étaient surtout fort lent et peu efficaces.

C'est sans doute ce qui fit que les passions ne s'enflammèrent que localement, rarement et la plupart du temps sous l'effet de l'alcool. Bref, tout cela tombait à plat et les gens du Conquérant purent reprendre des contacts discrets.

L'heure n'était plus aux grands rassemblements trop visibles. L'heure était aux transmissions discrètes et à l'établissement d'une liste de ceux qui voulaient au moins voir la Terre.

L'heure était à la définition des moyens pour aller jusque-là et aussi en revenir. La Terre formait un profond puit de potentiel. Et le Monde des Tubes ne ferait que passer.

C'est alors que des messages étonnants furent reçus en provenance des satellites. C'étaient les lointains

successeurs de Giciel et Scan qui prenaient contact. Des androïdes, des intelligences artificielles...

Le Conquérant existait bien encore dans leurs archives lointaines mais il avait été considéré comme perdu dans les profondeurs de l'espace. Depuis le temps son autonomie était jugée terminée et sa population, ses passagers donc, perdus.

L'émotion était vive de le voir réapparaître enclaver dans un astéroïde aussi grand que le Monde des Tubes.

Ils ne connaissaient aucunement l'existence des Jardiniers mais s'en félicitaient.

Ils craignaient toujours aussi le retour d'une très ancienne mission de colonisation comme celle du Conquérant et qui reviendrait à la tête d'une armada stellaire. On ne peut préjuger des avancées techniques et des modifications sociales accompagnant ces nombreuses tentatives. Donc une certaine méfiance était de mise.

Ils furent prévenus des modalités d'approches et du fait que les satellites orbitant encore autour de la Terre étaient armés, automatiques et dangereux... Pilotés eux-aussi par des intelligences artificielles.

-Vous comprenez, firent les androïdes terrestres, nous avons ici-bas pris en charge la protection des humains qui nous restent.

-C'est notre devoir comme fut celui de la construction des canaux, de la domestication sismique de la planète et de cette terraformation que vous avez sans doute déjà pu constater.

De nombreux échanges eurent encore lieu à des fréquences inaccessibles à l'homme. Les passagers du Conquérant étaient à la fois sous le charme et inquiet de leur futur...

Dans leur inconscient collectif, retrouver la Terre ainsi transformée comblait plus d'un rêve. Au fond, après 12000 ans et plus, leur voyage circulaire se justifiait complètement.

Ils ne pouvaient prévoir que leur destination finale était leur point de départ.

Mais y ressemblait finalement si peu...

Les annales du monde des Tubes

Livre 7-partie 2

Les visites à Terre.

Pendant les années de freinages autour de Jupiter et du Soleil, le Conquérant prit la précaution de s'amarrer au sein de la gigantesque cavité dans laquelle il avait passé près de 10000ans. Car entre les étoiles, avec une gravité quasi nulle, les petits moteurs de poussées correctives suffisaient amplement à garder le Conquérant au milieu de ce lieu. Cela se faisait d'ailleurs automatiquement.

Mais une fois les orbites de freinage entamées, il fallait faire mieux. Il y avait une large réserve de carburant non utilisé pendant tout le périple lié au Monde des Tubes et fait comme une sorte de symbiote.

Dans la population du Conquérant, toutes et tous voulaient connaître la Terre. Planète de leurs ancêtres. Ils décidèrent donc d'un commun accord de se désolidariser du Monde des Tubes pour aller se mettre dans une orbite géostationnaire autour de ce qu'il convient aujourd'hui d'appeler la planète aux canaux bleus.

Les habitants du Monde des Tubes se souciaient très peu de tout cela. Ils avaient un monde et n'avaient nulle ambition d'en changer. Surtout les Elfiens et la plupart des Luziens que la perspective d'une gravité accrue n'enchantait pas.

Comme le Monde des Tubes avait adopté temporairement une orbite parallèle à la Terre et qu'elle pouvait la tenir même un an ou deux avant de reprendre de la vitesse en plongeant vers le Soleil dans une hyperbole accélératrice, toute la manœuvre pouvait se faire au moindre coût.

Les transferts du Monde des Tubes vers le Conquérant et de là vers le sol de la Terre, commencèrent. Il y avait quand même de nombreux candidats !

Bien sûr les premiers à embarquer sur les navettes vers la Terre, furent les habitants du Conquérant. En orbite il avait gardé sa rotation axiale et restait donc un endroit tout aussi accueillant que par le passé. On était assez loin de la terre pour ne pas ressentir le moindre effet de marée, donc un confort sans changement.

Chaque navette, il y en avait douze, pouvait embarquer six passagers, huit en se serrant un peu.

La descente se faisait à la manière d'un ascenseur spatial, avec les moteurs ioniques de freinage d'une part et les générateurs magnéto-électro-dynamiques d'autre part, les navettes pouvaient descendre comme sur un coussin au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient du sol et garder une vitesse de révolution d'un tour de Terre par jour.

Une fois le sol en vue, on repassait en pure magnéto-hydro-dynamique en ionisant l'air ambiant.

Les habitants du Conquérant avaient eu 10000ans pour peaufiner des techniques déjà balbutiantes lors de leur départ. La langue qu'ils parlaient, ainsi que dans tout le Tube était une langue apparentée à l'anglais qu'on parlait lors de leur départ de la Terre. En 10000 ans elle avait évolué mais restait utilisable même sur Terre où d'autres langues existaient mais où une version tout aussi abâtardie de l'anglais restait très répandue.

Douze navettes remplies de huit personnes, cela faisait 96 voyageurs en comprenant les pilotes pour chaque descente. Celles-ci prenaient une vingtaine d'heures.

Il y avait quelques milliers de personnages à bord du Conquérant qui furent ainsi conduit sur Terre en différents endroits. Conseillés par les androïdes sur place en fonctions de leurs desiderata.

Il fallut donc près d'une année terrestre pour satisfaire tout le monde sans trop dégarnir le Conquérant même si Scan et Giciel restaient à bord pour veiller au grain.

Les découvertes des paysages en émurent plus d'un. Surtout ceux qui ne voyagèrent que peu ou pas dans les pays du Monde des Tubes. Ces espaces immenses firent que certains souffrirent d'une sorte d'agoraphobie et demandèrent à rentrer dare-dare dans le cocon du Conquérant.

Par ailleurs, les images des mers et paysages terrestres n'émurent guère les habitants du Monde des Tubes. Au fond, le ciel était bleu avec d'éventuels nuages, les mers plus grandes soit, mais les montagnes moins hautes. La plus grande était une espèce de nain de 8000m de haut avec en plus des neiges, un froid insupportable et presque pas d'air à respirer ! Alors qu'ils connaissaient tant de monts de près de 15000m ! Soleil, étoiles et tutti quanti ne les impressionnaient pas car ils ne savaient pas que c'étaient des illusions. Réalistes sans doute mais des illusions tout de même.

Donc il y eut peu ou pas de transferts entre le Monde des Tubes et le Conquérant. Et donc encore moins vers la Terre.

Sur le Conquérant, quelques "Tubiens" faisaient le pied de grue. Pas plus prioritaires que d'autres, ils piaffaient d'impatience.

Scan et Giciel leur promirent de descendre avec eux sachant qu'ils avaient déjà vécu tant de choses ensemble.

Il y avait deux groupes. L'un déjà à bord du Conquérant constitué des baladins, de Song et sa Famille dont Mauve-Claire.

L'autre groupe était encore dans le Tube : une bonne centaine de membres de la caravane dont Atuba fidèle à son poste avec finalement Florin et sa troupe à lui. Ce dernier avait trouvé des élèves plus que prometteurs à bord de ce qu'on appelait désormais le "Tube" et auxquels il avait temporairement légué ses pratiques et ses jardins. Lucinda et Jacobi, les spécialistes des sémaphores avaient eux aussi décidé de descendre au moins une fois.

Leur tour vint après une longue attente comme pour toute chose dans le domaine spatial.

On trouvait aussi pas mal de candidats espérant échapper aux contraintes de contrôle des naissances désormais connues sur le Tube. Hélas pour eux, sur Terre aussi on veillait ! En surface et en possibilités finalement, le Tube et la Terre offraient des possibilités similaires. C'étaient deux mondes finis en volume, surface habitable et capacité d'accueil de vies diverses.

Puis le grand jour arriva, d'abord pour ceux qui étaient dans le Conquérant et ensuite ceux encore dans le Tube. Ils furent toutes et tous amenés sur l'une de ces îles bordant l'immense étendue d'eau circumterrestre. Cet espèce de fleuve ou de large canal d'est en ouest. En plein milieu de ce qui était l'océan Atlantique.

La mer était assez calme, la houle faible, l'eau salée bien sûr et la surface parsemée de bateaux et de péniches à voile. Les alizés servaient de moteur pour l'essentiel. C'était au fond la rotation de la Terre qui poussait les bateaux.

Toutes ces îles étaient ponctuées de ports de pêche et de commerces. Il y avait des échanges, de quoi vendre et acheter.

Les membres de la caravane et Atouba commencèrent à rêver d'une flottille qui remplacerait la caravane et ses porteurs à quatre pattes.

Du milieu de ce qu'il convenait d'appeler un canal, la perspective était à couper le souffle. Ces deux chapelets d'îles qui encadraient cette mer longiligne couverte de bateaux silencieux, parcourue de baleines qui traversaient, de dauphins jouettes avec à l'ouest un soleil couchant somptueux...

Le plus gros de la caravane décida de suivre la route côtière d'un bout à l'autre de l'île, cela ne les changeait pas trop de leurs habitudes et en un mois, on viendrait les rechercher pour rentrer vers le Conquérant. Pour commencer.

D'autres embarquèrent sur d'immenses radeaux pourvus de voiles et de plusieurs gouvernails. Le problème de ces embarcations venait de la manœuvrabilité. On ne freinait pas comme on voulait et on tournait lentement. Tout était dans les qualités prédictives des timoniers. Bien sûr dans les cas d'urgence, on pouvait mettre en route des moteurs électriques mis on n'y venait que contraint et forcé. Cela coûtait cher en énergie.

La famille Song opta pour un voilier léger et très manœuvrable. Ce furent les autorités qui payèrent. Pour cette fois, dirent-ils.

Ils découvrirent les cabines et les embruns, Song se livra à toutes sortes d'hypothèses, certaines assez farfelues, sur la navigation, la vitesse liée à la surface des voiles. Mauve-Claire eut le mal de mer pendant deux jours. Tsang ne la quitta pas d'une semelle pendant cet épisode peu agréable. Tous voulaient savoir si cela allait durer ou s'atténuer. Il faut dire que passer du monde assez cavernicole des Luziens à la mer, c'était un pari assez osé.

-Tu as remarqué, fit Tsang à son père, il y a des personnes ici qui sont noires de peau ! C'est étrange non ?

-Mon fils, les autochtones d'après ce que j'en ai appris, portent de nombreuses couleurs. Depuis le noir, vers toutes les nuances de brun mais aussi le jaune et même le rouge, enfin le rougeâtre.

-En plus du blanc, enfin du rose, alors ?

-Exact. Nous les Tassots d'origine sommes plutôt petit et de teint olivâtre, rien qui puisse nous porter un ostracisme quelconque, nous sommes assez proches des jaunes quoique nettement plus costauds à cause des 2g sous lesquels nous avons grandi.

-Si nous restons sur Terre, cela disparaîtra au fur et à mesure des générations sans doute.

-Sans doute, mon fils, sans doute. En fait il faudra pour cela que nous épousions des personnes d'ici-bas.

-Quoi ? Oh ! Je ne suis pas prêt à cela !

-Tu as Mauve-Claire, non ?

-Hum...

Pendant ce temps le voilier filait vers l'ouest et les marins blancs et roses faisaient des efforts pour échanger et se parler malgré les barrières de langage.

Tsang ne quittait par Mauve-Claire des yeux, surtout en raison de ses maux dû aux balancements du bateau. Elle n'avait plus sa coiffe de lichens colorés car l'extérieur et les fortes lumières l'avaient réduite en fine poussière. Elle portait des lunettes fumées gracieusement offertes déjà à bord du Conquérant pour épargner ses yeux des fortes lumières auxquelles elle n'était, c'est le moins qu'on puisse dire, pas habituée.

Un jour un matelot à l'air avenant s'approcha d'elle et se mit à lui parler.

-Alors comme ça tu viens de l'espace profond, ma belle ?

-Oui, mais je ne suis pas belle...

-Avec cette peau si blanche ? Regarde, moi je suis blanc au départ mais bruni par les embruns et le soleil.

-Je vois cela, oui...

Pendant ce temps Tsang s'approcha tout sourire dehors, content de faire connaissance avec quelqu'un du crû.

-Toi, le nabot, reste à distance, je parle à mademoiselle ! fit le marin un rien agacé d'être perturbé dans son flirt.

-Sinon ? répondit Tsang.

-Sinon je me ferais un plaisir de te fiche à l'eau. Sais-tu nager au moins ?

-Oui, j'ai appris mais n'ai guère de pratique, je l'avoue, fit Tsang sans comprendre que l'agacement se changeait en agressivité.

Le matelot s'avança vers lui, assez menaçant mais pas trop. Tsang comprit dans un éclair que l'homme n'avait conscience que de sa taille à lui, assez petite en rapport mais nullement que, grandi sous 2g, il était fort et même très fort. Le marin lui attrapa le bras et tenta de le tordre.

-Nous n'aimons pas trop les étrangers qui ne savent pas rester à leur place, fit-il en faisant le matamore devant celle qu'il draguait.

Il fut surpris quand une poigne d'acier lui prit l'autre bras et le tordit.

-Et moi j'ai grandi sous presque 2g, fit Mauve-Claire en le regardant dans les yeux. Tu vas lâcher mon ami Tsang si tu souhaites ne pas avoir la patte cassée avant de basculer dans l'eau ! Moi aussi je suis petite par rapport à toi, et pourtant tu ne m'as pas traitée de naine ? Si ?
-Bon, ça va comme ça, laissez-moi, espèces d'étrangers à la manque !

Mauve-Claire le lâcha et il laissa Tsang en paix sans savoir à quoi il avait échappé. Il retourna à son travail de matelot.

-Il ne sait pas ce qu'il a évité, rit Mauve-Claire, se souvenant de la trempe infligée par Tsang à son ancien soupirant dans le Tube, le nommé Emeraude-Pâle.

-Allons, tu sais bien que je ne suis pas violent. Il se serait rendu compte qu'il ne pouvait ni me soulever, ni me faire mal au bras. Cela dit j'apprécie ton intervention plus que tout !

-Bof, tu ne m'as pas quittée pendant que je rendais tripes et boyaux, nous veillons l'un sur l'autre n'est-ce pas ? Et nous venons de découvrir que tous les Terriens n'apprécient pas nécessairement notre présence sur cette jolie planète...

Pendant ce temps, les baladins avaient quant à eux embarqué sur l'un des immenses radeaux qui parcouraient le monde de port en port. Ils préparaient un spectacle adapté à la Terre mais qui retraçait en fait le plus gros de leurs aventures dans le Tube.

Aguitai cherchait à bien dominer le vocabulaire et l'accent de cette nouvelle planète, Libelle qui ne souffrait pas du tout de la pesanteur mais avait un peu de mal avec la houle même légère, mettait ses instruments de musique en ordre de marche malgré les différences de pression atmosphérique, d'hygrométrie et cherchait à s'adapter à l'audition locale en écoutant ce que les autochtones jouaient.

Chang, comme à son habitude, écrivait.

Gastien, lui, dessinait à n'en plus finir tout ce qui s'offrait à ses yeux. Toutes ces merveilles. Il espérait également les visites désormais rares de Cendra.

Ce fut, sur ce radeau qui transportait une variété incroyable de cargaisons, que Libelle attira la première l'attention.

Elle composait en s'isolant un peu face au soleil couchant et privilégiait la flûte.

Peu à peu des gens l'entourèrent...

Puis, certains sortirent un instrument de leurs affaires et se mirent à l'accompagner spontanément.

On peut dire que c'était magique. Cela dégivra les contacts et on commença à parler.

-Tu es une extraterrestre paraît-il ? demanda un violoniste.

-Euh, à la fois oui et non...

-C'est peu clair ça, reprit-il.

-Ben, je suis comme vous originaire de la Terre, mais pendant 10000ans, j'ai voyagé entre les étoiles et...

-Cela devait être magnifique !

-Pas vraiment, notre monde était un monde à l'intérieur d'un gros astéroïde et nous n'en avons pas conscience. Donc...

-Tu es née loin de la Terre mais au fond...

-Mis à part que je suis née dans une partie où la gravité est moitié de celle d'ici. Ma mère a migré alors que j'étais toute petite et donc je me suis fait du muscle sans le savoir, depuis l'âge tendre comme on dit.

-Quelle merveilleuse histoire, fit le violoniste.

Il se leva, pris son violon et commença à improviser une mélodie magnifique entrecoupée de parties vives et même tristes.

-Ce sera : "l'histoire d'une fille venue de loin".

Libelle écouta. Elle découvrait une nouvelle façon de faire de la musique et était enchantée au sens fort du mot.

-Qu'est-ce que tu fais, mon ami ? demanda un costaud docker à Chang en train d'écrire.

-Je note, le plus possible. Après j'en fais des histoires, parfois longues, parfois courtes afin que l'on les raconte ou qu'on les monte en spectacles de théâtre. Je suis donc une sorte de scribe.

-Formidable ! J'adore le théâtre ! Ferez-vous une représentation avant notre escale d'après-demain ?

-Je dois demander aux autres, mais... oui ! avec plaisir si cela peut en plus contribuer à un peu payer notre voyage...

-Pas de souci mon ami ! Nous avons dépassé ce stade des équivalents en monnaies. Sur Terre on ne spéculait plus très fort, on troque beaucoup, ça oui, mais on paie aussi en services...

-Il faudra que tu m'expliques cela en détails. Comment t'appelles-tu ?

-Vigor ! Vigor qui porte avec vigueur ! Tu t'en souviendras ?

-Oui, oui, fit Chang tout content. Moi, c'est Chang.

Personne n'approchait trop Aguitai sur le radeau. Sans doute son look assez "primate", sa pilosité abondante et ses bras assez longs en retenait plus d'un.

Alors elle se mit un soir à chanter une chanson de son pays, une chanson triste qui parlait d'un passé révolu, de son pays, de ses amours...

On peut dire que quand elle chantait sa voix était un vrai velours. Plus d'un s'approchèrent pour mieux écouter les paroles en même temps que la mélodie.

À la fin elle eut même droit à des applaudissements discrets. Il est vrai qu'on la craignait un peu. Fût-ce en raison aussi de sa grande taille.

C'est une bande d'enfants qui cassèrent cette retenue. Deux petits gars et une fillette l'entourèrent et tout à trac lui posèrent des questions.

-D'où tu viens ? fit un garçonnet.

- De l'espace entre les étoiles, répondit Agui.
- Pourquoi t'es si poilue ? T'es une sorte de singe ?
- Je suis née dans un pays froid avec une gravité une fois et demie celle de la Terre. Mes ancêtres on fait en sorte de mettre tous les moyens de survie de leur côté.
- Donc, tu es humaine ? demanda une fillette.
- Comme vous tous, répondit Agui.
- Mais tu es une femme avec ces gros... fit remarquer un gamin.
- Avec mes gros seins ? Oui je suis une femme à part entière. Allez, approchez-vous que je vous serre dans mes bras, j'aime les enfants.
- D'accord, convinrent-ils, mais... ne serre pas trop hein ?
- Bien sûr ! allez, venez ! Je vous raconterai des histoires, plein, plein, plein !

Ainsi Agui fit la conquête des gens du bateau.

Gastien, lui, avec ses croquis, attira rapidement la sympathie des uns et des autres.

- Quand même Gastien, je te trouve l'air un peu triste. Qu'as-tu donc qui te tracasse ? demanda un de ses admirateurs.
- Ma mie est encore là-haut et je ne la vois pas assez à mon gré, répondit-il.

Ainsi commença la légende des amours contrariées de deux extraterrestres d'origines différentes. Des sagas que l'on raconta tout au long du Grand Canal.

Ce soir-là, les baladins donnèrent un spectacle qui fut un grand succès. Un succès local, limité à ce grand radeau, mais dont la renommée ne tarda pas à se répandre.

Les annales du monde des Tubes

Livre 7-partie 3

L'affaire Murat et la pandémie

Le Conquérant était le siège de grandes réunions à la fois d'information et de prises de décisions.

Tous ceux qui avaient voulu parcourir un peu la Terre, ses canaux et ses continents avaient pu en avoir un aperçu.

Toutefois, de nombreuses questions restaient à ce moment sans réponse.

Le vaisseau le Conquérant était en position idéale pour ce genre de rencontres : en orbite, grand et même très grand sans être le Tube lui-même.

C'est pourquoi des assemblées de Terriens, d'androïdes, de Tubiens et aussi les autochtones du Conquérant lui-même se retrouvèrent dans les grandes salles mises à leur disposition.

La première grande question qui fut posée au habitant de la Terre fut : Il y a 10000 ans, vous étiez pratiquement dix milliards et aujourd'hui, d'après nos infos, vous êtes une centaine de millions... Comment une telle chose a pu arriver ?

Le représentant androïde de la Terre monta sur la scène à peine surélevée et se présenta :

-Je suis Tron et donc, un semblable de Scan et Giciel mais...

-Mais infiniment plus sophistiqué encore que nous le sommes Scan et moi, fit Giciel en se levant.

-En effet. Lors du départ du Conquérant, il y avait déjà des androïdes comme eux et la population humaine

atteignait les dix milliards. La pollution était totale, les changements climatiques en phase exponentielle et l'humanité avait clairement la tête ailleurs.

-Que voulez-vous dire ? demanda Song.

-Je veux dire que des guerres éclataient un peu partout, la haine et la barbarie dont les humains sont entachés battaient leur plein. Les villes étaient quadrillées par les gangs, les états étaient pratiquement tous défaillants ou étaient pires, comme les dictatures.

-C'est bien cet enfer que nous avons fuit, fit remarquer Giciel.

-Tout cela a amené une savante, à la fois biologiste moléculaire et neurobiologiste à concevoir un plan. J'ai nommé : Claire Murat !

-C'était si lointain dans le passé ? demanda Agui.

-Oui, environ 10000 ans, répondit Tron. C'est pourquoi je vous l'explique car si moi, j'existais, aucun humain ici ne pourrait dire la même chose bien évidemment.

-Et qu'a-t-elle fait cette Murat ? demanda quelqu'un.

-Elle a conçu un retro-virus ! Celui-ci une fois lâché un peu partout sur la Terre, se transmettrait par de simple éternuements, elle avait organisé une pandémie !

-Quelles étaient les effets de ce retro-virus ?

-D'abord de se reproduire massivement comme toujours, ensuite de déclencher parmi les cellules souches du cerveau, une prolifération des neurones dits "neurones miroirs".

-Ils servent à quoi, pouvez-vous nous le rappeler ? demanda Florin.

-De nombreuses théories existaient à l'époque mais en gros, les neurones miroirs agissent dans une forme de mimétisme silencieux. Ils peuvent déclencher des débuts de réactions motrice à la seule vue de celle effectivement actionnées par un autre.

-Bon, des débuts, mais... continua Florin.

-C'est en fait associé à ce qu'on appelait la théorie de l'esprit et qui n'est rien d'autre que la propriété d'un organisme de se faire une image, une idée de ce que pensent les autres.

-Ah, bon ? firent plusieurs participants. Mais c'est évident bien sûr de penser que les autres pensent aussi !

-Ce n'est pas aussi répandu que cela. La plupart des humains de l'époque y étaient aveugles. Un peu seuls dans leur autocentrisme si vous voulez. C'est comme cela qu'ils avaient beaucoup de mal si ce n'est l'impossibilité de se figurer la souffrance d'autrui. C'est la base des causes de la psychopathie.

-Vous voulez dire que ces gens n'avaient pas ou peu de sens empathique ? fit Gastien en se levant.

-Exactement ! et Murat pensait augmenter l'empathie de façon significative avec son rétro-virus. Elle avait travaillé dans le plus grand secret et avait, on peut le dire, du génie. Elle avait aussi brouillé toutes ses pistes ! Nous ne connaissons son histoire qu'à travers des carnets qui furent heureusement non seulement retrouvés et sauvés, mais archivés et enfin mis dans nos mémoires actuelles. Car la suite dépassa ses prévisions. Comme c'est souvent le cas des découvertes importantes.

-Que voulez-vous dire ? Je ne vois pas de conséquence néfaste à une telle pandémie, fit en fait Scan.

-Oh, les brutalités, les actions violentes en prirent un sacré coup, ça, c'est sûr. Ce fut foudroyant ! L'humanité n'y était bien sûr pas préparée. Cela a eu pour conséquence inattendue un effondrement de la volonté, je dis bien *volonté*, des humains à se reproduire.

-Vous voulez dire... Plus de bébés ? demanda quelqu'un.

-En effet, plus de bébés ! Pendant tout un temps, les usines tournèrent encore, la production des biens de consommation continua. Finalement on était toujours dix milliards. Mais en une génération... Je vous laisse imaginer...

-Moi je pense qu'il n'y avait aucun moyen de s'en sortir sans un âge sombre de disettes quand tout peu à peu s'arrêterait ! fit Tsang tout près de Mauve-Claire. Et la prenant par l'épaule.

-Exact cher ami, fit Tron mais c'est là précisément que nous, les androïdes, intervenons !

-Comment cela ? fit Song.

-Ne plus avoir de bras pour produire mais plein de bouches à nourrir, voilà un projet que l'automatisation peut prendre en charge, l'automatisation et les robots androïdes ou non. Je veux dire par là que la forme extérieure humaine dont je profite n'est en aucune manière obligatoire !

-Vous avez donc privilégié pour commencer la construction de légions de robots comme vous ? demanda-t-on.

-C'est cela, et nous avons aussi construit ou consolidé deux types de bâtiments pour le début : les locaux où peut se pratiquer la recherche et ceux où peut se pratiquer l'enseignement. Des chercheurs, des scientifiques, des ingénieurs, des médecins, il allait falloir en former et aussi leur fournir de quoi faire avancer leurs disciplines. Car si peu d'enfants naissaient, ce n'était pas une raison pour sombrer dans l'obscurantisme.

-En combien de temps la population se réduisit-elle à quelques centaines de millions ?

-Il fallut moins de cinq générations, en quelques centaines d'années tout était dit et fait. On pouvait produire beaucoup moins, il n'y eut pas de famine, pas d'émeute notable, peu ou pas de conflits armés. La Terre retrouvait son calme même si les effets des dérèglements climatiques se faisaient encore sentir : sécheresses, ouragans, tornades et tutti quanti. La planète mettrait un sacré temps pour retrouver son calme.

-Il y a toujours l'action des grands volcans, nous n'avons pas cela sur Tube. J'ai appris leur existence ici, fit Tsang.

-Cela faillit nous perdre définitivement ! La tectonique des plaques poursuivait inlassablement son travail. Tremblements de terre, éruptions parfois explosives...

-Les gens n'avaient pourtant plus à se tenir à proximité pour cause de fertilité du sol, fit remarquer Florin qui avait un peu étudié la question.

-Non, en effet, les fermes automatisées pouvaient être détruites et la plupart des androïdes sont très résistants. Nous mêmes au point des techniques d'observation pour prendre le pouls des volcans ainsi que le firent les humains auparavant.

Mais l'un des plus gros volcans terrestres, malheureusement sous glacier, explosa et projeta dans l'atmosphère un tel nuage qu'un hiver de type hiver nucléaire s'installa...

-Et une sorte de petite ère glaciaire aussi ? demanda Song.

-En effet, je vois que vous vous êtes renseignés. Notre impératif était : nourrir et chauffer tous les humains. Enormément de plantes et d'animaux mouraient. Une centaine de millions d'humain pouvaient très bien disparaître.

Il restait de petites enclaves encore viables mais elles étaient sur les océans. Seul l'hémisphère sud était encore protégé dans presque sa totalité. La rotation de la Terre en était la cause et nous fîmes le nécessaire pour que nos millions d'humains trouvent un refuge temporaire proche des zones épargnées par la vague de froid. Ce fut un rude travail mais nous avions tant de moyens de transport, tant de satellites pour nous diriger...

-Rien ne dit que cela n'arrivera pas encore ! s'exclama Tsang. On ne prédit guère ces événements avec précision et les extinctions sont des calamités. En venant sur Terre nous ne voulons pas obérer le futur de nos descendants à des phénomènes aussi cataclysmiques. Le

Tube est de ce point de vue bien plus sûr comme endroit où vivre.

-Assurément, approuva Tron, toutefois...

-A-t-on fait des progrès en matière de géophysique et des prédictions concernant les volcans... Moi, ils me font vraiment peur, des forces colossales sont mises en œuvre et...

-Nous avons domestiqué tout cela. Cela vient d'une découverte au départ mineure dans un des centres de recherche. On y travaillait sur le Ruthénium, un élément qui accompagne souvent le platine mais qui résiste à des températures allant jusqu'à 3000°C , c'est un bon conducteur et est très dur si ce n'est cassant.

-Quelle est la température de la lave en moyenne ? demanda Tsang.

-Entre 1000°C et 1500°C , le Ruthénium n'y fond donc pas.

-Soit mais c'est sans doute lourd et rigide... peu pratique... Non ?

-Mon cher ami Tsang votre remarque est tout à fait pertinente, seulement une autre découverte datant de centaines d'années allait ressortir des tiroirs où elle avait été un peu oubliée : Le graphène !

-Connais pas ! fit Tsang.

-Et nous ne nous attendions pas à ce qu'un petit malin fasse une sorte de composé de graphène et de Ruthénium et découvre un peu par hasard : la Durcite !

-Elle a des propriétés particulières j'imagine, fit remarquer Song.

-En effet ! On peut en faire des tuyaux, même de très gros diamètres, de l'ordre de 3 à 4 mètres ! Soumis à un faible courant de surface à des fréquences idoines, il permet à la lave de s'y écouler de façon fluide. La Durcite est un isolant thermique parfait. Dans certaines proportions elle reste susceptible d'être courbée longitudinalement. Nous avons donc fait des tests près des volcans où le magma affleure et bingo ! Nous pouvions purger une chambre magmatique comme on purge un abcès ou un furoncle !

-Bêêêrk, fit Mauve-Claire.

-Nos nombreux satellites nous permettaient aussi de savoir quand une éruption menaçait et où. Questions de températures mais aussi de petits mouvements du sol et des flancs d'un volcan. Nous pouvions donc faire baisser la pression et en même temps avoir des sources de chaleur inégalables. Qui dit chaleur, dit vapeur, qui dit vapeur dit turbines et ensuite énergie électrique. Nous avions à notre disposition une réserve inépuisable d'énergie absolument non polluante.

-Ben ça alors ! s'exclama Tsang en regardant son père qui lui-même battait des cils et n'en revenait pas. Non polluante ? demanda-t-il.

-Une source qui ne produit pas de résidus qui s'accumulent et finissent par poser des problèmes tantôt aux sols, à l'air ou à l'eau... précisa Tron.

-Sur le Tube, à part brûler du bois ou de la tourbe... Ou encore, à part les excréments de nos animaux, il n'y a pas d'industrie qui produise de l'énergie. Pas de métaux comme sur cette Terre, pas d'électricité non plus...

-Nous savons cela désormais, mais c'est un petit monde avec des soleils artificiels et une régulation pourvue par ces extraterrestres appelés "Jardiniers" et dont la réserve d'énergie est essentiellement mécanique et sous la forme de l'énergie de rotation du tube. Ils rechargent si nous avons bien compris grâce à de l'hélium 3 prélevé en passant près de géantes gazeuses ou de soleils. La conversion se fait dans d'étranges réacteurs situés en surface. Dans l'espace vide, beaucoup de choses peuvent ainsi se faire, compléta Tron.

Mais...

Il fut interrompu par une sorte de son grave et périodique. Cela faisait penser à un signal d'alarme. Tron se redressa et eut alors cette phrase sibylline : "On m'informe qu'il arrive !"

Toutes et tous demeurèrent quelque peu interdits devant cette annonce. Qui arrivait ? Comment ?

-Je vous invite à me suivre dans la cale principale du Conquérant où nous avons installé un transmetteur, afin de recevoir notre voyageur.

-Mais qui ? demanda le Commandant du vaisseau.

-Un être androïde comme moi. Souvenez-vous, quand le légendaire commandant Orgon décida à l'approche de votre destination qui était Alpha Centauri, de virer de bord en quelque sorte.

-C'est en effet inscrit dans de très vieilles archives. Le vaisseau avait été abordé par une sorte de petit vaisseau très rapide qui avait prétendu...

-Être déjà arrivés à destination par le truchement d'une longue suite de relais transmetteurs de matière, dit Tron.

-Je crois que c'est cela, mais c'est une chose très dangereuse pour les organismes vivants, les erreurs sont fatales presque toujours.

-C'est pourquoi on envoyait des paquets d'ovules fécondés et avec la simplicité et les redondances on arrivait à reconstituer des organismes viables.

-Qui reconstituait ?

-Mais...nous, les androïdes car nous sommes, contrairement au vivant, totalement codables ! C'est nous les mamans et les papas de substitution de ces embryons qui arrivèrent à destination, nous étions l'avant-garde en quelque sorte. Pendant de nombreux siècles, des relais furent envoyés sous haute accélération vers diverses destinations. Ensuite, nous, les androïdes fîmes le voyage à la vitesse de la lumière sous forme codée, de relais en relais et à l'arrivée un relais avait atterri sur notre destination, lui aussi sous forme codée d'abord en orbite puis reconstruit via les imprimantes trois D. C'était compliqué mais faisable. Plus de mille ans s'étaient écoulés depuis le départ du Conquérant. On avance en mille an ! Et l'effet Murat avait permis qu'on s'intéresse à autre chose qu'à la guerre.

Venez, un de mes semblable est revenu ici pour vous rencontrer. Il voyage depuis quatre ans à la vitesse de la lumière pour cela. Il a été prévenu dès que vous vous êtes signalés en approche du système solaire.

-Qu'a-t-il de spécial ? demanda le Commandant.

-La volonté de découvrir les descendants du Conquérant mais aussi les habitants du monde des Tubes ainsi que le Tube lui-même. Je crois qu'il voudrait aussi rencontrer un "Jardinier".

Après quelque temps, ils parvinrent dans la soute immense où trônait une sorte de machine bizarre : une imprimante 3D en train de travailler à la reconstruction de Step, l'androïde voyageur. Le message reçu consistait essentiellement en la programmation de l'imprimante d'une part et en le contenu de la mémoire du futur Step d'autre part.

La lecture en amont est en fait destructrice, fit remarquer Tron, cela afin de préserver une certaine unicité des entités même robotiques.

Un signal tinta et une forme humanoïde se redressa lentement.

-Bonjour d'Alpha à toutes et à tous, je suis Step, fit cette nouvelle apparition en faisant quelque pas depuis cette imprimante assez spéciale.

-Bienvenue sur le Conquérant, répondit Tron.

-J'ai hâte de vous connaître un peu mieux, continua Step et en particulier d'accompagner ceux qui voudrons bien me mettre en contact avec celui que vous appelez le "Jardinier" sur ou plutôt dans votre monde des Tubes.

Tout le monde était interloqué ! Comment pouvait-il connaître déjà l'existence du Jardinier ?

La réponse fut simple, un faisceau étroit de données avait été envoyé, on ne sait comment, directement du monde des Tubes vers le récepteur et l'imprimante. Step avait donc reçu ce message pendant sa reconstruction. Mais que lui voulait le Jardinier ?

Les réflexions des uns et des autres furent interrompues par Tron qui annonça un message important venant directement de la Terre.

-Chers amis, j'ai l'immense plaisir de vous faire assister à un spectacle sous-marin lié à l'usage de la Durcite !
Approchons-nous d'un écran suffisamment large !

-Par ici, fit le Commandant.

L'assistance se déplaça vers un écran sur lequel on voyait d'intenses lumières.

Tron fit le commentaire.

-Une petite zone du fond océanique à proximité de la dorsale atlantique a attiré notre attention...

-Pourquoi ? demanda Tsang toujours intéressé.

-Changement d'altitude du fond, point chaud, et ensuite renseignements sismiques.

-Donc ?

-Donc nous avons procédé à un percement comme on le faisait pour le pétrole mais avec des matériaux adéquats et nous avons dirigé cette surpression du magma vers les larges conduites de Durcite que vous apercevez en

contrejour par rapport à l'endroit d'émergence de la lave.

-Pour aller où ? demanda encore Tsang.

-À quelques dizaines de kilomètres, nous avons décidé de commencer un nouveau chapelet d'îles d'est en ouest afin de doubler le grand canal actuel par de plus petits.

-Pourquoi ? continua-t-il.

-Pur souci d'esthétique, sans plus.

Le spectacle était prodigieux, les habitants du Tube de même que ceux du Conquérant ne quittaient pas des yeux ces feux sous-marins et cette lave assez fluide qui pénétrait dans les conduites de Durcite pour être acheminée à des kilomètres de là et être déversée tout simplement. Au contact de l'eau des profondeurs, la lave durcissait et faisait des couches successives. Des sous-marins robots dirigeaient l'extrémité des conduites...

-On dirait le même principe que vos imprimantes 3D, fit remarquer Song.

-Bien vu ! rétorqua Tron.

-C'est donc ainsi que vous avez créé les chapelets d'îles qui bordent le Grand Canal tout autour de l'équateur ? demanda-t-il encore.

-Oui, cela a pris du temps, vous pensez bien, mais le résultat a changé nos manières de vivre. Peu de gens occupent encore les immensités des continents. Seuls des robots et des androïdes pourvoient aux diverses productions. Pour le reste, l'humanité s'est trouvée une

vocation de perpétuels voyageurs sur l'eau mais aussi d'île en île.

-Une civilisation de nomades en somme, remarqua Aguitai.

-Ouais, plutôt ! approuva Atouba. Ça me parle ça !

-Il y a peu de villes sur ces îles, tout au plus des lieux de rencontres et d'échanges, de troc si vous préférez.

-Quoi ? Plus d'espèces, de prix et tout cela ? fit Atouba.

-Oh, il y a les besoins, c'est à dire les demandes, et les offres aussi. Mais désormais on échange aussi bien un service contre une denrée, un passage en bateau contre un meuble, quelques nuits de repos contre des chansons. L'humanité a beaucoup changé depuis la pandémie Murat ! Vous apprendrez à nous connaître si vous restez sur Terre.

-Pensez-vous, demanda Mauve-Claire, que nous pourrions pour commencer, vivre un peu sur Terre et aussi sur le Conquérant pendant que le monde des Tubes s'éloignera ? Bref, alterner quoi !

-Tout dépendra des disponibilités en navettes et aussi en places. Le Conquérant est un petit monde fermé, ne l'oublions pas ! Mais nous y sommes favorables a priori, fit le commandant.

-Vous serez une de nos écoles et centre de recherches mais en orbite. Nous vous aiderons cela va de soi ! termina Tron.

Le futur se dessinait peu à peu. On organisa la rencontre entre Step et le Jardinier du Tube et on commença à penser au départ...

Les annales du monde des Tubes

Livre 7-partie 4

Le départ de Tube

Le temps passait et il devenait de plus en plus pressant de déposer d'abord sur le Conquérant ensuite sur Terre, ceux qui avaient finalement décidé de rester et de ne pas accompagner Tube dans ses futures pérégrinations. Les navettes ne pouvaient faire le transport de trop de personnes à la fois même si du point de vue terrien, la place ne manquait certes pas.

Tous les baladins choisirent de rester sur Terre ainsi que Song et toute sa famille y compris Mauve-Claire.

Atouba et avec lui près de la totalité des gens de la grande caravane choisirent aussi de tâter du nomadisme terrien. En plus, ils étaient coutumiers des changements de gravité et celle de la Terre qui finalement était celle du pays Conque, leur convenait parfaitement.

Il y eut un seul moine alpiniste : Garyne car lui aussi était originaire d'un monde à 1 g.

À part Libelle, tous les Tubiens originaires du pays elfien renoncèrent au puits de gravité terrestre.

Les gens qui faisaient partie de l'équipe de Florin descendirent tous et toutes sans exception.

Les deux experts en sémaphores Lucinda et Jacobi fascinés par les propriétés de l'électricité, restèrent sur Terre eux aussi.

Bref, en comptant tout le monde, ce ne furent pas loin de huit cents Tubiens qui devinrent, par choix, des Terriens.

Les adieux furent tantôt drôles, tantôt déchirants mais chacun savait que cela serait pour toujours.

Toutefois des messages pourraient encore transiter entre la Terre et le Tube... C'était la tâche à laquelle

s'attelaient Giciel, Scan et même Step. Il faut dire que sur Terre, il y avait plus d'androïdes que de personnes faites de chair et de sang, plus de soigneurs que de soignés.

L'événement le plus important en liaison avec tout cela, fut la visite conjointe du commandant du Conquérant accompagné de Step et Giciel, sur le Tube afin de rencontrer le fameux Jardinier.

Une navette à bord de laquelle ces trois personnages avaient embarqué se dirigeait vers le Tube et plus précisément vers l'immense cavité dans laquelle le Conquérant avait stationné pendant des millénaires.

-Nous allons nous introduire directement par les sas principaux. Plus besoin de passer par les ascenseurs d'autrefois, la navette est apte à passer partout dans les galeries qui mènent au pays elfien et c'est là que le Jardinier nous propose une rencontre, fit Step.

-Comment savez-vous cela, vous qui venez de si loin ? demanda le Commandant du Conquérant.

-J'ai reçu ces messages sans le savoir pendant mon transfert par transmetteur. Leurs contenus me fut révélé lors de ma "reconstruction" corps et esprit, si je puis dire. Donc arrivé sur Terre. Ces informations furent incorporées au flux qui me constituait. Ces Jardiniers doivent avoir une science qui dépasse la nôtre de manière incommensurable. Nous avons de la chance, finalement, qu'ils nous soient favorables.

Ils parvinrent finalement dans la grotte où Lonlinaire et Dixo, accompagné à l'époque de Giciel, avaient aperçu le Jardinier. Où ils avaient communiqué à travers cette paroi fluide et ces espèces de cônes qui produisaient des mots, des phrases...

-Me voici, fit Step, selon votre souhait. Je suis très honoré de votre invitation même si je ne suis pas précisément un humain.

Ce qui obturait la galerie comme le ferait un dentifrice dans son tube, mais un dentifrice noir en l'occurrence, cette "chose" modifia son aspect de pâte séchée pour extruder un ensemble de cônes de tailles diverses. Des sons intelligibles en sortirent dans le mode grave.

-Bienvenue sur ce monde que certains appellent le "Monde des Tubes" ce qui n'est pas si impropre que cela. Moi je suis celui qui se désigne lui-même comme "le Jardinier" quoi que...

-Comment cela "quoi que"... voulut savoir le Commandant.

-Parce qu'il est multiple, je crois, fit Giciel.

-Exactement, reprit la paroi animée de fluctuations de formes et de coefficients de réflexion. Ce que vous voyez est en fait aussi une colonie de myriades d'êtres.

-Comme une ruche ? fit Step.

-Pas du tout mais je crains que cela ne dépasse pour le moment vos capacités de conceptualisation. Votre espèce sort tout juste de l'enfance et nous prenons un grand plaisir à vous observer voire à vous donner des moyens

de franchir certaines étapes, sans pour autant les franchir pour vous !

-Mais alors pourquoi nous mander ici ? demanda Step.

-Pour plusieurs raisons en fait. La première est liée à mon départ proche.

-Très proche ?

-Moins d'une année terrestre ce qui vous laisse le temps de transférer tous ceux qui veulent rester sur cette planète devenue, il faut le remarquer, très accueillante, fit le Jardinier.

-Départ pour où ?

-Pour l'infini, cher Giciel, je vais faire plonger et accélérer le Tube dans le puit de gravité du Soleil, capter au passage de quoi regarnir mes réserves d'énergie et puis... le reste... Pourtant...

-Pourtant ? reprit le Commandant.

-Je trouve vos systèmes de relais et d'imprimantes 3D très pratiques et je pense qu'il serait judicieux que j'en embarque quelques centaines en plus d'une bonne réserve de métaux divers qui pourront toujours me servir. Ma population heureusement n'en a pas besoin et emprunte d'autres chemins, mais moi enfin, "nous" pourrions en avoir l'usage. Il y a des maintenances qui nécessitent des métaux et... les dizaines de milliers d'années passées ont un peu grevé nos réserves.

-Nous ferons cela bien sûr, reprit Giciel.

-Pour "notre" part, nous nous engageons à répandre un chapelet de tels relais sur notre trajectoire. Ainsi, nous ne perdrons pas totalement contact. Qui sait, Step,

peut-être nous rendrez-vous visite comme vous le faites pour l'instant depuis Centauri.

-Ce serait un vrai plaisir, confirma Step.

-Voilà deux requêtes, quelle est la troisième : Jardinier ?

-Elle est plus personnelle en fait...

-Ah ? fit le commandant.

-Je souhaite que vous transportiez une part de moi-même sur Cérès. C'est un très bon candidat.

-Une grande part ? demanda Giciel.

-Celle-ci ! fit le Jardinier en extrudant une sorte de sphère noire de 30 cm de diamètre. Rassurez-vous ce n'est guère lourd, une trentaine de vos kilogrammes sous 1g sans plus.

-Euh... Je ne comprends pas, fit Step.

-C'est pourtant simple ; cette part de nous va se mettre à transformer Cérès en jardin. Cet astéroïde a tous les attributs nécessaires pour que nous le creusions comme nous l'avons fait avec le Tube. Nous mettrons Cérès en rotation aussi. De plus, d'après les informations que nous avons lues chez vous, Cérès porte aussi du métal, donc... Nous pouvons assez facilement l'aménager.

-Et ensuite ? voulut savoir le Commandant.

-La part de moi que vous allez y déposer, aura considérablement grossi et un nouveau petit monde sera prêt à accueillir des entités intelligentes. Nous, enfin notre extension si je puis dire, partirons de ce système solaire pour errer et nous montrer prêts à êtreensemencé par l'une ou l'autre espèce vivante... Nous verrons bien, les millénaires ne sont pour nous que des instants...

Song et sa famille ainsi que Florin suivaient par ailleurs des cours d'initiation aux sciences en même temps que les immenses bibliothèques virtuelles accessibles par internet.

-Je n'aurai jamais assez d'une vie pour prendre connaissance de tout cela, s'exclamait Florin.

-Le tout est de se spécialiser à un domaine d'intérêt compatible avec la durée d'une vie humaine, lui répondait Sonnière.

-Choisir, soit mais on dit bien que choisir c'est aussi renoncer ! J'avoue avoir du mal avec cela, avouait Florin. Tout était plus simple sur le Tube.

-Plus simple mais incomplet faut-il le dire ? poursuivait Ton Pô.

Finalement Florin se concentra sur les espèces végétales et sur leurs propriétés curatives. Il espérait pouvoir herboriser et découvrir, qui sait, une espèce nouvelle aux propriétés exceptionnelles.

-Au fond, se disait-il, je pourrai peut-être encore servir ? Les androïdes ne sont pas partout ! Et un humain peut souhaiter rencontrer un homme de l'art plutôt que toujours des robots avec l'art de guérir.

-En voilà un, de beau projet ! s'exclamèrent Sonnière et Ton Pô.

Et de fait, les androïdes s'ils pouvaient jouer aux médecins, aux chirurgiens voire aussi être des

accoucheurs hors pair, ils avaient par construction une obligation de protection des humains, de leur santé, de leur intégrité mais aussi de choses plus subtiles que seuls des humains pouvaient pénétrer : la psyché humaine. Alors un herboriste un peu médecin, un peu confident, un peu guérisseur... Ils favorisaient son évolution.

Song, Tsang et Tin de leur côté avaient des humeurs changeantes avec les cours sur la gravitation.

-C'est inconcevable, se fâchait Song, quand je pense qu'on me traitait de fou avec mes expériences sur le poids, mais ici c'est de la démence !

-Il est vrai, renchérissait Tsang, que ce poids virtuel consécutif à une rotation fut assez facile à admettre avec l'expérience du seau avec l'eau qui restait au fond malgré tout lorsqu'on le faisait tourner assez vite. Mais ici...

-Ici c'est la matière elle-même qui engendre ce qu'ils appellent des "forces de gravité" ! Invisibles, passant à travers tout, sans rotation, décroissant avec la distance du centre des matières en question... Invraisemblable ! s'exclamait Song.

-Et cela existe aussi mais à une autre échelle, donc bien plus intense, entre des objets dits électrisés. Moi, ces histoires d'atomes, de noyaux et d'électrons, cela me donne mal à la tête !

-C'est beaucoup en une fois, surtout que nous ne connaissions rien de tout cela, faisait remarquer Mauve-

Claire. Pourtant, rappelez-vous ces petits éclairs lumineux qui claquaient tout le long de nos vieilles crémaillères. Il y avait du frottement, il y avait des substances solides qui apparemment se chargeaient, comme ils disent ici et puis...Clac ! Dans un craquement l'électricité passait d'un corps à un autre.

-Il n'empêche que ces actions à distance ne me reviennent pas du tout ! C'est un pis-aller, c'est une façon d'expliquer qui n'explique rien ! voilà ! se fâchait Song.

Mais les cours continuaient et peu à peu nos amis apprenaient ce merveilleux langage que sont les mathématiques et les modèles qu'elles permettent d'élaborer et de représenter. L'abstraction ne s'apprend pas d'un seul coup. Surtout pour des gens venant d'un monde rural où ce qui n'est pas pratique n'est pas encouragé.

Ils finirent par admettre que le monde était infiniment complexe et recelait tant de mystères que les applications précédaient souvent les explications et que ces dernières n'étaient finalement qu'une manière de raconter l'histoire naturelle. Sujette à transformations... et sujette à caution !

-Tu sais papa, disait Tsang, la notion de champ de forces, d'ondes et de particules, ce sont des moyens sans plus...

-Moi, je vais me lancer dans l'expérimentation, dès que j'en aurai l'opportunité. Mesurer et encore mesurer, voilà mon bonheur. Et toi Tin ?

-Moi, mon cher époux, j'aime flâner, regarder les animaux, je crois que je vais me lancer dans la confection de tapisseries. Je cherche seulement un bon sujet. Mais, un peu comme toi, je souhaite utiliser mes mains, surtout mes mains.

Atouba avait pris la tête d'une longue caravane qui serpentait sur une île longiligne qui ne faisait pas loin de 300km. Les anciens avaient chargé une quantité hétéroclite de denrées et d'objets en échange de la promesse de les mener à bon port. Ici les messages passaient par des ondes assez bizarres qu'on ne voyait pas. On était loin des sémaphores du Tube. Mais les promesses étaient tenues, toujours. Drôle de société. Les anciens se demandaient ce qu'ils allaient avoir à gagner dans cette aventure.

Ils le découvrirent peu à peu. Il y avait les paysages, puis au détour d'une colline ou d'une montagne, la mer si bleue, si grande, puis le fait de retrouver une errance qu'ils affectionnaient et enfin, arrivés au but, la joie de ceux qui voyaient arriver ce qu'ils attendaient parfois depuis des mois.

Partout, ils recevaient de quoi boire et manger. Partout des auberges les accueillaient ou des prairies leur permettaient de construire un camp pour la halte. Tout était don. Ils mirent du temps à intégrer cela.

Atouba avait hâte d'arriver à destination où il savait que l'attendait pour un temps sa belle amie Aguitai. Il se mit à composer de la poésie ! Lui ! Atouba !

Ses débuts furent peu engageants, du genre

-Aï, Aguitaï, pourquoi faut-il qu'ailleurs tu ailles !
chantait-il à tue-tête.

-Aï, Aguitaï, j'aime tout en toi, ton allure, ta taille !
poursuivait-il avec entrain.

-Aï, Aguitaï, toujours il faut que tu me railles !

-Aï, Aguitaï, quand pourrons-nous encore rouler dans la
paille !

Il y en avait des dizaines de ces vers assez frustrés il
faut le dire. Mais il savait écouter les critiques sans se
fâcher désormais et s'améliorait lentement. Le retro-
virus était-il encore présent et actif ? Nul ne s'en
inquiéta.

Pendant ce temps Aguitaï naviguait avec les baladins. Ils
avaient choisi un immense radeau pour à la fois profiter
des impressions de la navigation sur le grand canal et
aussi d'avoir un plancher stable sous les pieds.

Gastien était parti avec Cendra à bord d'une navette
d'abord, et d'un vaisseau poussé par des accélérateurs à
plasma ensuite. Direction Cérès ! Ils transportaient une
portion de Jardinier. Au fond, c'était Gastien qui avait
rencontré la première fois un Jardinier. En plus, à deux à
bord d'un vaisseau aussi rapide, avec les visions du
système solaire qu'il put dessiner... Ils étaient ravis !

Gastien fit des dessins où le Tube et Cérès étaient mis
côte à côte. La ressemblance était assez frappante.

-Dire que ce monde-là nous n'y entrerons jamais,
remarquait Cendra.

-Dire qu'il existe peut-être des entités qui dans mille ans s'y installeront et y vivront ensuite des milliers d'années locales, sans se souvenir après un certain temps, qu'ils sont à l'intérieur d'un monde...

-Curieuse destinée que je n'ai pas connue quant à moi, fit Cendra.

-Quel effet cela fait de savoir et de garder un tel secret ? demanda-t-il.

-De la frustration et la joie de savoir que l'on participe à un projet qui te dépasse complètement. Les Jardiniers nous ont très tôt convaincus de participer au-delà d'une vie même.

-Vous communiquiez ?

-Rarement mais efficacement, disons-le, répondit-elle. Ces êtres sont tellement plus évolués que nous. Ils savent trouver les mots. On les écoute avec respect.

-Vos différents à bord du Conquérant ont quand même eu des conséquences, non ?

-Oui, mais c'était à propos du *timing*, pas des actions elles-mêmes. Certains imaginaient des turbulences cataclysmiques dans les sociétés du Tube à l'annonce de vérités non encore bonnes à divulguer. Ils avaient tort, nous le savons maintenant.

Memba avait quitté temporairement son auberge de l'"Étoile Perdue" pour faire une excursion dans les profondeurs du gouffre où Song et Tin avaient découvert cette mer froide.

Il n'arriva pas à passer les rapides qui en cette saison rendaient toute traversée impossible. C'est donc la tête

basse mais toutefois convaincu qu'il avait "pesé" plus lourd dans le fond qu'il revint chez lui.

-Vous savez les amis, raconta-t-il par la suite, Song était loin d'être aussi fou qu'on le disait. Et puis avec ces spectacles donnés par ce Giciel, je commence à admettre que nous sommes à la fois sur un pays et à l'intérieur d'un monde dont la taille est gigantesque seulement à notre échelle. Mais il semblerait que ce gigantisme est une idée fausse. Moi j'ai été sur la Terre. Ça c'est grand, très grand ! J'y ai été brièvement c'est vrai, mais je suis tellement plus heureux ici aux pays Gochimp et Tassot où j'ai la plupart de mes amis... Allez, j'offre une tournée générale !

Il s'ensuivit une soirée plus que mémorable. Les Tubiens apprenaient à ne pas regretter d'être restés sur leur monde.

Au pays Elfien, une grande réunion rassemblait les aéronautes et les moines alpinistes sauf Garyne qui avait opté pour le Terre.

Lonlinaire leur enseignait ce que le Jardinier lui avait confié.

-Mes chers amis, disait-il, il faut vous faire à l'idée que bientôt nous quitterons le voisinage de la Terre, que, personnellement, je n'ai vue comme vous que dans les projections de Giciel et aussi de Scan. Eh, oui, pour nous la gravité y est trop forte pour être supportée plus que quelques jours. Mais le Jardinier...

-Vous pourriez nous dire à quoi il ressemble ce fameux Jardinier ? demanda Vanioz.

-Ben... à rien de précis en fait. On n'aperçoit de lui, on devrait même dire, "d'eux" puisqu'il s'agit d'un être multiple, que la portion qui obture la dernière galerie par lui creusée, voire digérée, dans notre monde.

-Il paraît qu'on peut le voir dans une grotte près de notre faux ciel ou du plafond si l'on préfère...

-Oh oui et je vous exhorte à y aller pour vous faire une idée. Car le périple de notre monde des Tubes va recommencer, et il n'est pas banal en cela que nous garderons contact avec la Terre. Et aussi sans doute avec les androïdes. Car notre Jardinier souhaitera être informé de l'évolution de son surgeon sur Cérès... Il y a les relais, les imprimantes 3D aussi.

-Cérès ? demanda Youstrah.

-Oui, un monde encore stérile, de la taille du nôtre, fit Lonlinaire et qu'une partie de notre Jardinier, déposée dessus, va creuser et aménager comme tout jardinier le fait de la planète à sa disposition. Affaire que nous ne pourrions suivre quant à nous car bien plus longue que notre vie moyenne.

-Et qui va se charger de cette, euh, transplantation ? demanda Fuks.

-Figurez-vous que ce sont Gastien et Cendra qui ont reçu cette mission.

-Ah les veinards ! fit Alfar. Comme j'aimerais être du voyage !

-On ne peut tout avoir mon cher Alfar, remarqua Lonlinaire. Laissez donc ces deux tourtereaux voyager ensemble pour une fois !

Pendant ce temps Cendra et Gastien poursuivaient Cérès dans la ceinture d'astéroïdes entre Mars et Jupiter.

-Donc Cérès a des dimensions similaires au Tube ? demanda Gastien.

-Oui, c'est en fait une planète naine comme d'autres dans la ceinture de Kuiper bien au-delà de Pluton, dit Cendra.

-Ouf, ça c'est vraiment très loin si j'en crois mes lectures récentes, fit Gastien. Il paraît même que Cérès fait comme le Tube environ 1000km de diamètre.

-Et en plus sous sa surface rocheuse c'est une planète océane, il y a un océan d'eau salée qui j'en suis sûre conviendra parfaitement aux plans de notre jardinier embarqué.

-Donc, une couche de roche ou assimilé, une couche d'eau de mer et puis...

-Et puis un nouveau monde des tubes probable, conclut Cendra.

-C'est vraiment à peine croyable... Je pense aux aventures de Song et Ti jusqu'à cet océan si froid dans ce qu'ils croyaient être les profondeurs du monde alors qu'ils s'étaient approchés de la surface en fait !

-Regarde sur cet écran ! Nous approchons de Cérès, lui dit Cendra.

On voyait, éclairée par le soleil lointain mais pas si lointain que cela, la surface grêlée de Cérès qui déjà tournait sur elle-même en bonne fille prête à consentir aux aménagements des Jardiniers.

Ils se posèrent sur la surface et revêtirent des combinaisons permettant une sortie sur ce monde dénué d'atmosphère réelle.

Gastien portait, aidé par cendra, le précieux colis sur la surface de Cérès. Il ne pesait guère lourd en cet endroit mais les combinaisons spatiales rendent malhabiles et ils voulaient se préserver de toute fausse manœuvre.

Ils choisirent un petit cratère d'impact pas plus grand qu'un mètre pour y déposer le chirurgien.

Aussitôt posé, cette espèce de paquet noir et mou se mit à descendre dans le sol. Comme s'il s'y incorporait, comme si le sol était liquide et qu'il plongeait lentement.

En moins de cinq minutes, il avait quasiment disparu. Au tout dernier moment, il extruda vers le haut un cône qui fuma quelques bouffées d'une sorte de vapeur bleue en forme de sphère.

-Qu'est-ce ? s'interrogea Cendra.

-Je crois qu'il nous dit adieu ! fit Gastien. Il n'y a pas d'air ici pour le son, alors il envoie une image qui ressemble un peu à la Terre...

-Décidément mon chéri, les images te parlent à toi !

-Retournons au vaisseau que je puisse dessiner cela avant que ma mémoire ne perde cette vision magnifique.

Ils rembarquèrent. Destination : la Terre et ses environs !

Le départ du Monde des Tubes se fit sans tambours ni trompettes. Les habitants n'en furent pas informés, d'ailleurs ils ne l'auraient pas souhaité sans doute.

Avec des appareillages très sensibles, ils auraient pu savoir que de sa position en axe parallèle à la gravité terrestre, il se mit à décrocher de l'orbite terrestre pour monter lentement au-dessus de l'écliptique. Ensuite le Monde des Tubes plongea gracieusement vers le soleil. En quelques années, il prit la tangente vers les espaces infinis.

Au fond, à part un petit millier d'habitants, le Monde des Tubes restait inchangé.

De façon souterraine, pas mal d'informations et de concepts circulaient, mais sur ce monde, on prenait son temps en raison directe du danger global que les changements peuvent apporter à un monde petit et fermé.

Sur Terre, tout le monde, tous les anciens du Tube comme on disait, toutes et tous furent invités à regarder le soleil couchant après quelques années. On pouvait y voir un petit, très petit point noir qui se profilait devant l'astre couchant : le Monde des Tubes qui s'en allait vers d'autres cieux, d'autres aventures, qui pouvait savoir ?

Les baladins regardèrent cela en compagnie de la grande caravane sur un bord de mer calme dans ce grand canal. Il était très bien orienté vers l'ouest et donc, le couchant. Aguitaï et Atouba se tenaient par la taille.

Ils virent ce point parfois à l'œil nu, certains à l'aide de jumelles, se profiler le soir devant l'astre orangé. Leur monde d'origine était loin désormais. Seuls les androïdes pouvaient encore y aller et en revenir dans des temps acceptables par rapport aux courtes vies humaines ici-bas.

Song aussi regarda avec ses longues vues, il regarda en compagnie de Tin, Tsang et les autres.

En définitive... Pas de regrets !

Va cher Tube ! s'écria Mauve-Claire.

Florin ne regarda pas, distrait par tant de choses, Sonnière, elle, regarda mais brièvement avec Ton-Pô.

Gastien et Cendra regardèrent à partir du Conquérant qui s'acheminait lentement vers le point de Lagrange L2 afin d'avoir une position stable et économique.

-On va se baigner ? fit Agitaï.

-Et comment ! répondit Atouba en se mettant à courir en riant vers le couchant, suivi de près par sa compagne...

Fin des annales du Monde des Tubes